



HÔTEL
DE LA MARINE

À LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS D'ART LA LUSTRERIE



DOSSIER
THÉMATIQUE



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

Octobre 2023

OMNIPRÉSENTS DANS L'ESPACE, ILS N'ATTIRENT PAS TOUJOURS LE REGARD ET POURTANT ILS SONT INDISPENSABLES : LES LUMINAIRES !

Dans les appartements des Intendants, les éléments d'éclairage dits **luminaires** s'inscrivent dans un héritage de savoir-faire qui s'épanouissent au XVIIIe siècle.

Lustres, girandoles, bougeoirs, chandeliers, candélabres, ... sont autant de mots qui appartiennent au champ lexical des luminaires. Chacun d'eux correspond à une forme et des usages bien précis. On peut alors les retrouver posés sur les meubles, accrochés aux murs ou suspendus aux plafonds.

Outre leur fonction d'éclairage, ce sont aussi des œuvres d'art qui contribuent au prestige des décors intérieurs.

L'Hôtel de la Marine, ancien Garde-Meuble de la Couronne, propose d'aborder cette grande famille des arts décoratifs particulièrement représentée dans les parcours de visite.

La présence de l'atelier Mathieu Lustrerie dans la cour d'honneur du monument témoigne par ailleurs de l'actualité du métier de **lustrier**.

Ce dossier propose d'aborder le sujet de l'éclairage au XVIIIe siècle, de découvrir les métiers associés sous l'Ancien Régime et de se concentrer sur certains luminaires présentés dans les collections de l'Hôtel de la Marine.



1. Vue du cabinet de M. Thierry de Ville-d'Avray

L'éclairage est soumis à des questions d'approvisionnement en matières premières et à des coûts de production. Toutes les classes sociales n'ont donc pas accès aux mêmes produits. Pour illuminer les intérieurs, trois solutions cohabitent : la lampe à huile, la chandelle et la bougie de cire.

LA LAMPE À HUILE : UNE SOLUTION MILLÉNAIRE

La lampe à huile existe depuis l'Antiquité. Elle fonctionne grâce à une mèche d'origine végétale, le plus souvent du lin. Les fibres imbibées d'huile maintiennent la flamme en vie. Plus le réservoir d'huile est grand, plus la lampe éclaire longtemps.

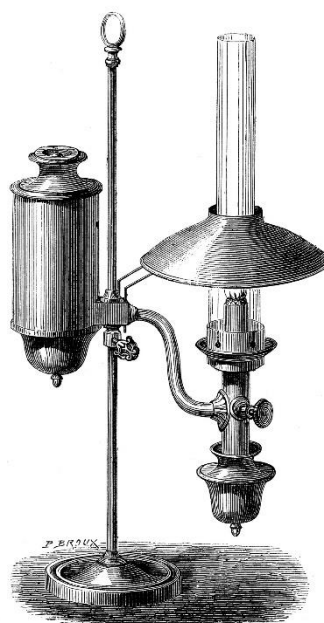
Toujours d'usage au XVIII^e siècle, elle est rapidement reléguée aux lieux de passage, qui ont besoin d'un éclairage moins puissant. En effet, le réservoir d'huile s'essouffle vite.

En outre, la combustion de l'huile produit des fumées qui peuvent ternir les étoffes et noircir les décors. Au Garde-Meuble de la Couronne, ces lampes à huile sont donc privilégiées à l'entrée et aux écuries.



2. Lampe à huile du I^{er} siècle, maison de George Sand

Constituée de terre cuite, cette lampe d'origine romaine est caractérisée par deux ouvertures. L'huile est versée dans le premier orifice et la mèche est recueillie dans le second. Ce système de lampe romaine à médaillon protège l'huile des rongeurs.



3. Lampe d'Argand du XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, la lampe à huile se perfectionne grâce au travail des chimistes. Argand a remarqué que la lumière devenait plus vive lorsque le feu était exposé à l'effet de l'air, et réalise une lampe dont le tube est en partie ouvert. Au-delà d'un éclairage amélioré, la lampe d'Argand produit beaucoup moins de fumée.

LA CHANDELLE : UNE ALTERNATIVE IDÉALE

Avant le XVIII^e siècle, on parle de **chandelle** pour désigner tous les types de luminaires. Puis la chandelle fait exclusivement référence aux luminaires fonctionnant avec du suif.

Le suif est une graisse animale inflammable, facile à conserver et à transporter. On l'emploie pour préparer les mèches de chandelle : la mèche est trempée dans le suif puis mise à sécher. L'opération est répétée à plusieurs reprises jusqu'à l'obtention d'un diamètre d'enrobage suffisant.

Pour garantir le parfait positionnement de la mèche sur la hauteur de la chandelle, certains fabricants utilisent des moules. Le suif est ainsi coulé et mis à sécher. Le produit fini, de meilleure qualité, est plus onéreux. On observe par ailleurs une montée des prix pendant la période de Carême, durant laquelle la production de suif est presque interrompue.

Les chandelles sont notamment répandues dans l'éclairage public. On leur reproche une forte odeur lors de la combustion.

BOUGIE DE CIRE : UN MUST-HAVE !

La bougie de cire est très vite privilégiée par les classes sociales les plus aisées, et dans les administrations royales. Au XVIII^e siècle, Paris consomme plus des trois quarts de la production française de cire !

La production de bougies réalisées à partir de cire d'abeille est encadrée par les **corporations** de **ci-riers** et de **ciergiers**, deux professions relevant du secteur de l'épicerie. Après avoir été séparée du miel, la cire est filtrée puis écumée avant d'être versée dans un moule où est placée la mèche de coton ou de lin. Pour assurer la régularité de la forme du produit fini, la bougie sortie du moule est roulée sur une table humide.

On distingue deux types de cire d'abeille : la cire jaune, chauffée avec de l'eau, et la cire blanche, chauffée avec de l'alcool distillé ou éclaircie au soleil. La cire blanche, plus difficile à obtenir, est plus appréciée en raison de sa couleur, synonyme de pureté, de propreté. On la retrouve donc dans les plus riches demeures.



4. Planche « Le chandelier » de l'Encyclopédie de Diderot, 1777-1779

1. Le suif est fondu dans la chaudière ; 2. Les mèches sont coupées ; 3. Les mèches sont imbibées dans le suif ; 4. En guise d'alternative, les chandelles sont fondues dans les moules.

TPOLOGIE DES LUMINAIRES

De par leur faste, les appartements des Intendants ne sont pas parfaitement représentatifs de la plupart des demeures du XVIII^e siècle, où l'éclairage est limité aux pièces où se rassemblent les membres de la famille. Ainsi les collections présentées à l'Hôtel de la Marine offrent un large panorama de luminaires.

Sur les meubles, contre les murs ou suspendus aux plafonds, chaque pièce des appartements bénéficie d'éléments souvent très ornementés pour soutenir bougies de cire et chandelles.

Le **lustre** est réservé aux pièces de réception, qui nécessitent un éclairage puissant. Suspendu au plafond, il est composé de nombreuses bougies et se caractérise généralement par une monture en bronze doré, parfois ciselé, agrémentée de pampilles. Pour les modèles le plus prestigieux, on privilégie le cristal, un matériau qui reflète particulièrement bien la lumière.



5. Lustre de la salle à manger

La forme du lustre suit les évolutions de style. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les chantournements du style Louis XV laissent peu à peu place aux lignes néoclassiques du style Louis XVI. À l'Hôtel de la Marine, les lustres les plus remarquables prennent place dans les salons d'apparat et datent du XIX^e siècle. Pour autant, ils sont les héritiers de l'esthétique du siècle précédent.

Les **lanternes** se distinguent par des vitres qui protègent la flamme des courants d'air. Elles sont traditionnellement réservées aux pièces de passage. Au gré de l'enrichissement de leurs décors, elles sont de plus en plus appréciées dans les autres pièces.



6. Lanterne de la loggia



7. Lanterne ornée de pampilles entre la première et la seconde antichambre

Aux murs des appartements et des grands salons du monument, se trouvent les **éclairages d'applique**, ou **appliques**. Ces luminaires fonctionnent généralement produits par paire.



8. Paire d'appliques de la chambre de Thierry de Ville-d'Avray

Dans tous les cas, deux éléments du luminaire sont indispensables : le **binet**, dans lequel on enfonce la bougie, et la **bobèche**, une sorte de soucoupe qui recueille la cire fondue.

En complément des luminaires, il existe des accessoires qui permettent de maîtriser les éclairages. Pour éteindre les bougies, les domestiques peuvent recueillir la mèche dans une **mouchette** ou utiliser un **éteignoir** pour les luminaires moins accessibles comme les lanternes.



9. Bougeoir à main



10. Plateau et sa mouchette (détail)



La puissance des éclairages fixes, tels que les lanternes, les lustres, les appliques, ne suffit pas toujours. À une table à écrire ou pour se déplacer dans les couloirs, on transporte alors une bougie grâce à des accessoires adaptés. Parmi ces accessoires, on retrouve le **bougeoir** qui n'accueille qu'une seule bougie.

Imposants mais pouvant être déplacés, le **candélabre** et la girandole sont particulièrement appréciés au XVIII^e siècle. Tous deux se déploient en plusieurs branches pouvant porter plusieurs bougies. Leur envergure laisse place à des mouvements recherchés et de nombreux ornements. On peut ainsi rapprocher la **girandole**, souvent placée sur une console, d'un lustre sur pied. Candélabres et girandoles illuminent ainsi les intérieurs aristocratiques comme celui de l'Hôtel du Garde-Meuble.



11. Paire de candélabres soutenus par des putti



12. Girandole de la salle à manger

FABRIQUER DES LUMINAIRES AU XVIII^E SIÈCLE LE SAVOIR-FAIRE AUJOURD'HUI

Beaucoup de savoir-faire concourent à la fabrication d'un luminaire. Les artisans doivent pouvoir fondre, ciseler et dorer le bronze mais aussi manier le cristal pour les ornements.

Au XVIII^e siècle, les métiers sont organisés en corporations. Ces communautés se distinguent par ce qu'elles sont autorisées à fabriquer. Ce système permet en effet d'encadrer la production grâce à deux principes :

- L'admission des artisans après un apprentissage et sur décision d'un jury composé de leurs pairs ;
- Le savoir-faire bénéficiant d'un monopole pour conserver la qualité de production et limiter la concurrence.

La corporation des **lampiers** bénéficie d'une autorisation de production à la croisée de plusieurs savoir-faire. Ces ouvriers ont la même pratique que les fondeurs et mouleurs mais l'emploient au service des éléments d'éclairage.

Dans l'atelier de fabrication, le dessin préparatoire, souvent confié à un **ornemaniste**, permet à l'artisan de se lancer dans la fonte du métal et la ciselure des décors. Puis vient l'étape de la dorure, au mercure ou à la feuille.

À Paris, l'art du luminaire vit au XVIII^e siècle son âge d'or, avec de nombreuses commandes auprès des lampiers mais également des **chandeliers** et ciriers indispensables à la confection des bougies et des chandelles. L'éclairage fait vivre un grand nombre de commerçants jusqu'aux bouchers et apiculteurs fournissant le suif et la cire.

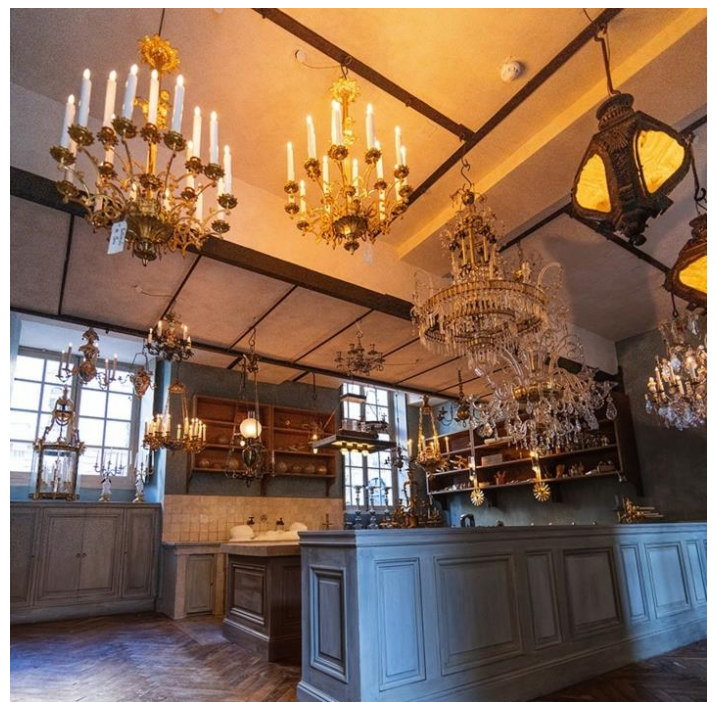
Quant à l'art du lustre, celui-ci atteint son apogée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle grâce à la baisse du coût de fabrication du cristal. Les lustres se couvrent de perles et de pampilles et gagnent en variétés de décors. La production de cristaux taillés est plus particulièrement confiée aux **crystalliers**. Membres du secteur de la joaillerie, ils s'assurent de la qualité du matériau et veillent à l'absence de défaut.

Aujourd'hui, nous n'avons plus besoin d'éclairage à la bougie et pourtant l'art du luminaire continue d'habiter les lieux.

Certains ateliers produisent toujours des lustres reprenant les compositions du XVIII^e siècle, où les boîtes perdurent bien qu'il ne soit plus nécessaire de recueillir la cire fondue. On retrouve souvent de tels modèles dans les lieux officiels tels que les ministères ou les ambassades.

Par ailleurs, les monuments historiques font régulièrement appel à des restaurateurs spécialisés pour maintenir en bon état leurs décors et leurs collections d'époque. Des ateliers comme Matthieu Lustrerie y contribuent et réalisent des lustres dans les styles des siècles passés. En écho à l'activité du Garde-Meuble de la Couronne au XVIII^e siècle, Mathieu Lustrerie a aujourd'hui un atelier à l'Hôtel de la Marine.

Outre le travail sur les luminaires d'époque ou la production de pièces de style, Mathieu Lustrerie crée de nouveaux modèles qui s'inscrivent pleinement dans l'histoire abordée ici.



13. Atelier Matthieu Lustrerie à l'Hôtel de la Marine

PAIRE D'APPLIQUES PAR ANTOINE-PHILIPPE PAJOT,

1760-1780, BRONZE DORÉ, 63 CM,
SALLE À MANGER D'HONNEUR



14.

Les éclairages d'applique sont souvent produits par paire. Avec ses motifs de feuilles de laurier, de têtes de béliers et de cannelures, ce modèle relève d'une esthétique néoclassique, c'est-à-dire inspirée de l'Antiquité.

Quant aux bras de lumière, à l'extrémité desquelles sont fixées les bobèches, leurs courbes en S plaisent particulièrement au Second Empire. Voilà pourquoi nous retrouvons ce type d'applique dans la salle à manger d'honneur au XIXe siècle.

Le soin apporté au décor est dû au travail d'Antoine-Philippe Pajot, un bronzier parisien réputé. Il a fourni beaucoup de bronzes d'ameublement mais a signé très peu d'œuvres. Avec sa signature, cette paire d'appliques fait d'exception.

PAIRE DE GIRANDOLES,

1700-1775, CUIVRE ET CRISTAL TAILLÉ, 80 CM,
SALLE À MANGER



15.

Partie d'une paire, cette girandole ressemble véritablement à un petit lustre.

Ses pendeloques et rosettes en cristal taillé agrémentent la structure en bronze doré. On compte dix bras de lumière de différentes tailles, formés de courbes et contrecourbes. Malgré ce déséquilibre, la forme générale de la girandole est particulièrement harmonieuse. Cette composition illustre parfaitement le style Louis XV.

Les girandoles offrent une alternative ingénieuse aux pièces plus intimes qui manquent de lustres.

LUSTRE À CINQUANTE-SIX LUMIÈRES,

1856-1889, BRONZE DORÉ ET CRISTAL, 250 CM,
BUREAU DU CHEF D'ETAT MAJOR



16.

Cinquante-six lumières et plus de 2 mètres de hauteur : ce lustre est exceptionnel.

Deux séries de branches de lumières sont soutenues par un disque central auquel est rattachée une grande boule de cristal taillé. La présence de bobèches témoigne du fonctionnement des bougeoirs au XIXe siècle.

Les nombreux éléments en cristal, rosaces et pendeloques finement sculptées, permettent de faire vibrer les flammes des bougies pour éclairer l'ancien bureau du chef d'état-major de la Marine française.

LUSTRE JELLYFISH PAR MATHIEU LUSTRIERIE D'APRÈS UN DESSIN D'ERNST HAECKEL,

2010-2012, BRONZE DORÉ ET CRISTAL DE ROCHE,
85 CM



17.

Aujourd'hui, les possibilités d'évolution du lustre sont infinies grâce à des inspirations variées.

Ce lustre contemporain a été réalisé dans les ateliers de Mathieu Lustrerie à partir d'un dessin d'Ernst Haeckel, naturaliste du XIXe siècle.

Le lustre évoque une méduse en bronze ciselé. La finesse du décor reproduit le corps de l'animal dans ses moindres détails. Les impressionnantes pendeloques en cristal de roche figurent les tentacules.

Le naturaliste Haeckel a consacré une grande partie de ses travaux à la méduse en réalisant de nombreux dessins d'observation. Il s'est lui-même inspiré de ces représentations pour les décors de sa villa sur la Côte d'Azur, la Villa Medusa. Son travail continue d'intéresser les arts décoratifs dans le renouvellement de son vocabulaire esthétique.

- * Binet**
Terme qui désigne le petit porte-bougie inscrit dans la bobèche.
- * Bobèche**
Soucoupe placée en-dessous du binet pour recueillir les coulures de cire.
- * Bougeoir**
Support mobile d'une bougie avec une petite anse sur le côté et un binet fixé sur une bobèche.
- * Candélabre**
Chandelier à plusieurs branches en paire et généralement rehaussé de décors ciselés et sculptés.
- * Chandelier**
Support mobile d'une chandelle, d'une bougie ou d'un cierge. Le chandelier possède un pied, contrairement au bougeoir. Le terme désigne aussi l'artisan produisant la chandelle.
- * Chandelle**
Contrairement à la bougie de cire, la chandelle est composée de suif, une graisse animale inflammable. Cette matière est facile à conserver mais produit une certaine odeur au moment de la combustion.
- * Ciergier**
Artisan produisant les cierges, plus effilés et utilisés dans les cérémonies religieuses.
- * Cirier**
Artisan produisant les bougies de cire d'abeille. Sa corporation appartient au secteur de l'épicerie.
- * Corporation**
Sous l'Ancien Régime, une corporation regroupe les professionnels par spécialité, régis par une réglementation spécifique.
- * Cristallier**
Artisan issu du secteur des joailliers fabriquant des cristaux taillés et veillant à l'absence de défaut.
- * Éclairage d'applique**
Luminaire que l'on fixe au mur pour éclairer une pièce. Il est généralement muni de plusieurs branches.
- * Éteignoir**
Outil permettant d'éteindre les bougies grâce à une forme conique. Il est souvent utilisé pour les luminaires difficiles d'accès.
- * Girandole**
Adaptation d'un lustre qui se différencie du candélabre par une décoration plus recherchée, et notamment des pendeloques de cristal.
- * Lampier**
Artisan issu du secteur des métaux fabriquant des lampes. Il possède sa propre corporation et n'est pas limité par la nature des métaux employés.
- * Lanterne**
Luminaire suspendu au plafond et doté de vitres pour protéger la flamme des effets du vent.
- * Lustre**
Luminaire suspendu au plafond, souvent de grande taille avec de nombreuses bougies et des pendeloques en cristal.
- * Lustrier**
Terme inventé par Régis Mathieu pour désigner l'artisan produisant des luminaires. Il veille à leur entretien et à leur restauration.
- * Mouchette**
Ciseaux en métal servant à couper et recueillir le bout consommé de la mèche.
- * Ornemaniste**
Artiste qui conçoit le dessin préparatoire pour la fabrication d'un objet ou d'un décor.

OUVRAGES

Stéphane CASTELLUCCIO

L'éclairage, le chauffage et l'eau aux XVIIe et XVIIIe siècles,
Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2016.

Guillaume GLORIEUX

L'art du XVIIIe siècle,
Paris, Editions du patrimoine, 2017.

Catherine ARMINJON & Nicole

BLONDEL
Objets civils domestiques, vocabulaire typologique,
Paris, Imp. nationale, 1984, p. 384.

Régis MATTHIEU

Lumières, une brève histoire du luxe, Ornement,
Paris, Le Passage, 2016.

RESSOURCES INTERNET

Histoire de Paris

Les métiers au XVIIIe siècle
<https://www.histoires-de-paris.fr/metiers-xviii-siecle/>

Institut National des Métiers d'Art

Fiches métiers (lustrier, bronzier)
<https://www.institut-metiers-dart.org/metiers-art/fiches-metiers>

Vidéo sur la fabrication des cierges

<https://youtu.be/3tfw6f4u4Ok>

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture. Ambroise Tézenas /
Centre des monuments nationaux

1. Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux
2. Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux
3. Ilbusca / iStock
4. Bibliothèque nationale de France
5. Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux
6. Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux
7. Hôtel de la Marine / Centre des monuments nationaux
8. Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux
9. Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux
10. Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux ; Idem
11. Laurent Gueneau / Centre des monuments nationaux
12. Hervé Lewandowski / Centre des monuments nationaux
13. Bryan Regnier / WeOnItStudio
14. Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux
15. Hôtel de la Marine / Centre des monuments nationaux
16. Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux
17. Marc Damage / Matthieu Lustrerie